
L'ADOLESCENT

TABLE DES MATIERES

1	<i>Définitions et historique</i>	2
	<i>Les tâches développementales de l'adolescent</i>	3
2.1	Le développement corporel de l'adolescent	4
2.2	La vie sociale de l'adolescent	4
2.3	La vie affective et cognitive de l'adolescent	5
3	<i>Les enjeux sociaux de l'adolescence</i>	6
3.1	L'indépendance et l'appartenance, deux mouvements contradictoires.	6
3.2	Les facteurs de déresponsabilisation	7
4	<i>La relation parents-enfants</i>	8
4.1	Les modèles parentaux	8
4.2	Les sources de tension entre parent et adolescent	9
5	<i>L'adolescent et l'école</i>	9
5.1	Les fonctions de l'école	9
5.2	Communiquer avec les adolescents	10
6	<i>Bibliographie</i>	12

« L'adolescence consiste à donner une forme culturelle à une réincarnation qui pour appartenir à la nature doit revenir à la Culture. La fin de l'adolescence est l'aboutissement de ce processus »

A. Miller

1 L'ADOLESCENT

1.1 Définitions et historique

L'adolescence est généralement entendue comme la période de vie qui s'étend de la puberté à l'âge adulte. Les avis sur les limites d'âge de cette période sont très partagés mais on admet généralement qu'elle commence aux alentours de 12 ans et se poursuit jusqu'à environ 18-20 ans, quand les principales transformations biologiques, psychologiques et sociales sont accomplies.

Le terme « adolescent » n'est entré dans le langage courant qu'à la fin du 19^{ème} siècle et c'est dans les années 40 qu'il est devenu populaire. Cela dit, l'étymologie du terme remonte à l'Antiquité puisqu'il est composé de la racine latine « adolescere » qui, au participe présent s'écrit « adolescens » et signifie « en train de grandir », et au participe passé « adultus » ou « qui a fini de grandir ».

On perçoit généralement l'adolescence comme une période de crise et de turbulences au cours de laquelle de nombreux paramètres sont remaniés. L'individu doit en effet gérer au mieux les changements corporels qu'il subit, l'image de soi qui se trouve de fait modifiée, la recherche et l'affirmation de son identité, les attentes des parents ainsi que la multiplication des rapports sociaux.

De tous temps on a cherché à établir des catégories d'âge pour distinguer les différentes étapes du développement humain. Ainsi, Françoise Dolto retrace le parcours de la jeunesse du Moyen Age à nos jours selon le modèle ci-dessous :

Moyen Age	Renaissance - XVIII^{ème}	XIX^{ème} - 1950	1960 - 1980	Fin XX^{ème}
<ul style="list-style-type: none"> • Le temps des héros • Identification à la chevalerie • Conquistadors • Rites d'initiation • Collusion, pouvoir et mystique 	<ul style="list-style-type: none"> • Le temps des maîtres • Identification aux savants • Grands navigateurs explorateurs • Apprentissages • Opposition, pouvoir et conscience 	<ul style="list-style-type: none"> • Le temps des timoniers • Identification aux chefs de guerre • Combattants de la liberté • Fin des apprentissages • Fin de la république des professeurs 	<ul style="list-style-type: none"> • Le temps des idoles • Identification aux stars éphémères • Chefs de bande • Ni Dieu ni maître • Retour du narcissisme 	<ul style="list-style-type: none"> • Le crépuscule des dieux • Le groupe substitut du père • Collectif de classe d'âge • Fin des idéologies • Culte du rassemblement
↓	↓	↓	↓	↓
Croisés Martyrs	Génies	Révolutionnaires	Esthètes et prophètes	Associations humanitaires, grandes causes

1.2 Les tâches développementales de l'adolescent

Selon Gaonac'h et Golder¹ cette période de crise est marquée par différentes tâches développementales concernant l'élaboration des rapports au corps, des rapports à autrui et enfin du rapport à soi.

TYPE DE RAPPORT	ÉVÉNEMENT	ÂGE	TÂCHES
Rapports au corps	Puberté	de 10 à 14-15 ans	<ul style="list-style-type: none"> • Adopter une identité de genre • Construire une image corporelle sexuée • S'engager progressivement dans l'intimité sexuelle

¹ D. Gaonac'h & C. Golder, « Profession enseignant: Manuel de psychologie pour l'enseignant », Ed. Hachette Education, Paris, 1995.

TYPE DE RAPPORT	EVÉNEMENT	AGE	TÂCHES
Rapports à autrui	Vie sociale	de 12 à 17-18 ans	<ul style="list-style-type: none"> • Se défaire des liens de la dépendance avec les parents • S'engager dans les relations de proximité avec les pairs
Rapports à soi	Identité	de 13 à 19 ans	<p>Se situer et se structurer à travers des enjeux cruciaux:</p> <ul style="list-style-type: none"> • les perspectives professionnelles • les relations interpersonnelles • le rapport à l'autre sexe • les valeurs et croyances • les plans de vie

1.2.1 Le développement corporel de l'adolescent

Les auteurs précisent que la construction de l'image corporelle dépend de trois dimensions, à savoir les réalités biologiques, l'histoire personnelle du sujet et les pressions sociales.

De toute évidence l'adolescent voit son corps se transformer avec les désagréments que l'on connaît. L'acné fleurit sur les visages et le corps se trouve provisoirement disproportionné à cause du décalage entre la taille et la prise de poids.

L'histoire personnelle du sujet va déterminer l'estime de soi, celle-ci influençant également la construction de l'image corporelle.

Le troisième facteur, celui des pressions sociales, englobe les normes idéales de beauté. Ainsi la jeune fille se fixe comme objectif de ressembler aux top-models qui couvrent tous les magazines, s'astreignant de fait à un régime parfois dangereux. L'idéal masculin de son côté est caractérisé par une activité sportive et une musculature imposante. Ces normes étant difficiles à atteindre, surtout à un âge où on ne peut contrôler les changements naturels du corps, l'image corporelle est souvent négative ce qui entache alors l'estime de soi.

La précocité pubertaire est appréciée différemment selon les sexes. Elle est pénalisante pour la jeune fille qui est victime de moqueries, mais s'avère être un avantage pour le garçon. De manière inverse, une puberté tardive est très pénalisante pour le garçon qui se sent isolé et inférieur.

1.2.2 La vie sociale de l'adolescent

Du point de vue de la relation à l'autre, l'adolescence est caractérisée par deux phénomènes essentiellement, à savoir le besoin d'indépendance par rapport à l'autorité et le désir d'appartenance à un groupe.

D'un point de vue ethnologique, J. Balemire Bazilashe² nous apprend que :

- L'adolescent est reconnu comme socialement différent des autres classes d'âge dans 100% des cultures et sociétés.
- Il existe un mot spécifique pour le définir dans 40% de ces sociétés et un signe non verbal dans 80% des cultures.
- On sait encore que l'adolescent subit un rite d'entrée (du type séparation, marginalisation ou acceptation) dans 75% des cultures.
- Dans la majorité des cultures, l'adolescent passe 70% de son temps avec des adultes de même sexe contre seulement 10% avec des pairs de même sexe.
- Enfin, son comportement antisocial est systématiquement observé chez 45% des garçons contre 20% des filles.

Dans de nombreuses civilisations, l'entrée dans la vie sociale adulte est marquée par des rites d'initiation, qui ont pour but de préparer l'individu aux épreuves de la vie. A l'heure actuelle, l'apprentissage social semble plus difficile que dans les sociétés primitives : La découverte de l'amour est accompagnée d'une quantité de problèmes à résoudre (expériences décevantes, sexualité, maladies sexuellement transmissibles,...). L'adolescent doit également faire face à de nombreuses inquiétudes concernant son avenir professionnel, sa relation avec ses parents, la perspective de fonder un foyer, etc. En bref tout devient un obstacle à franchir !

1.2.3 La vie affective et cognitive de l'adolescent

Concernant le rapport à soi, l'adolescent se lance dans une importante « campagne » d'affirmation de soi. Il se cherche et veut construire son identité. Celle-ci trouve des origines bien antérieures à l'adolescence puisqu'elle est un enjeu dès la naissance. Le fait d'être un enfant désiré ou non a des conséquences importantes sur l'image de soi et donc sur la construction de l'identité. De plus, lors des premières années de vie, l'enfant prend conscience de lui-même à travers sa relation avec la mère ; Il découvre son corps au moyen des contacts physiques qu'il expérimente avec elle. On imagine alors l'ampleur des dégâts que peuvent causer des relations ratées entre la mère et l'enfant lors des premières années de vie.

Au début de l'adolescence l'expression de soi est désorganisée mais à mesure qu'il accumule les expériences, l'adolescent se constitue une identité sociale. La distinction entre le Moi et le Non Moi se précise grâce aux interactions nouvelles qu'il a avec les adultes. Celles-ci lui permettent de recevoir en miroir sa propre image et ainsi d'intérioriser petit à petit qui il est. Cette affirmation de soi est très instable dans un premier temps et l'adolescent alterne des comportements plus ou moins contradictoires.

On constate encore que sur le plan cognitif l'adolescent développe la pensée « formelle » qui lui permet de réfléchir sur des situations abstraites, détachées des objets concrets. Ceci donne lieu à de nombreuses interrogations du type « qui suis-je? », « pourquoi suis-je ici? ». La pensée domine donc à ce stade du développement et on assiste à une augmentation des périodes de réflexion ou de rêverie.

² J. Balemire Bazilashe, M. Ditisheim & P. Marc, « *Approches de l'adolescence* » in « *Vous avez dit... Pédagogie* » n° 34, Université de Neuchâtel, janvier 1995.

A cet âge là, il n'est pas rare que l'individu tienne un journal secret et vive dans deux mondes. Le premier serait celui de la réalité et le second une sorte d'asile intérieur où l'adolescent trouverait refuge lorsque la réalité extérieure le déçoit. Ce monde intérieur est alimenté de rêverie, de secrets, de réflexion, d'isolement, de communication avec soi et de divers sentiments.

L'imagination prend également une part importante dans la vie mentale de l'adolescent. Celui-ci se construit une identité à travers des personnages auxquels il souhaite ressembler. Les chanteurs, acteurs ou autres sportifs deviennent alors des idoles et des modèles.

Bien souvent lorsqu'on parle d'adolescent on associe des événements ou des termes assez peu flatteurs. On pense alors à « rébellion », « conflits », « délinquance », etc. Pourtant tous les enfants ne connaissent pas une adolescence aussi tumultueuse. Pour schématiser de manière grossière on peut distinguer deux profils types d'adolescents :

- Le « révolutionnaire » : il est animé par un attrait pour ce qui est nouveau voire interdit et souhaite se distinguer de l'adulte. Cela se manifeste par une certaine excentricité dans le langage, les vêtements et le comportement.

- le « rectiligne » : son affirmation de soi se fait sans bruit, ses activités sont plus souples que celles du révolutionnaire, en d'autres termes il est mieux adapté à la vie réelle. Son imagination est moins prononcée, il est plutôt un homme (une femme) d'action.

1.3 Les enjeux sociaux de l'adolescence

1.3.1 L'indépendance et l'appartenance, deux mouvements contradictoires.

Revenons maintenant à la tâche développementale qui consiste à trouver sa place dans la vie sociale. Comme nous l'avons annoncé plus haut, cette tâche s'oriente vers deux directions parfois contradictoires, à savoir conquérir son indépendance (par rapport à l'autorité) et constituer un nouveau groupe d'appartenance, autrement dit reproduire un schéma de dépendance³.

L'adolescent est en train de se construire en tant qu'adulte et l'autorité quelle qu'elle soit représente une atteinte à sa liberté. Les parents contrôlent les comportements, les fréquentations et souvent l'orientation scolaire ou professionnelle. L'école impose un programme et contraint à un travail régulier. Cette autorité est vécue comme pesante et généralement sa nécessité n'est pas bien comprise par l'adolescent. Il s'essaye alors à la contester de manière plus ou moins virulente. Cette tendance à dire « Non » peut se manifester par l'imitation de comportements réservés à l'adulte (tabac, alcool, drogue,...) ou par la contre imitation du modèle attendu.

Pour marquer sa différence par rapport à ce monde adulte et autoritaire, l'adolescent éprouve le besoin de vivre en « bande ». Il y trouve, l'amitié, la solidarité et la compréhension. Ces pairs connaissent généralement les mêmes difficultés et ensemble ils tentent d'introduire de nouvelles normes. L'appartenance au groupe repose ainsi sur par exemple:

³ Une forme caractéristique de la vie en bande durant l'enfance est le scoutisme. Il repose sur le regroupement et un sentiment d'appartenance très fort s'exprime au travers des activités collectives, des chants, de la devise, des costumes, de l'insigne et des mots de passe

-
- des goûts en commun (musique, cinéma, jeux,...),
 - une mode vestimentaire commune, en ce moment casquette, jeans larges, baskets,...
 - des loisirs communs tels que surf des neiges, roller skate, jeux vidéos, basket-ball, football,...
 - des comportements d'opposition dans certains cas, à savoir la consommation d'alcool, de cigarettes, de marijuana,...

Le modèle de référence de l'adolescent d'aujourd'hui est un modèle qui nécessite une certaine aisance financière. En effet pour s'offrir les vêtements de marque à la mode, les équipements de sport nécessaires à la pratique du surf ainsi que les dernières consoles de jeux vidéo, il faut de l'argent, beaucoup d'argent. Pour se le procurer, le jeune homme ou la jeune fille peut s'adresser à ses parents ou se mettre en quête d'un « petit » travail, qui peut représenter par ailleurs un symbole d'indépendance. L'ennui est que cette activité supplémentaire peut nuire à la scolarité. Il est donc si difficile de pouvoir accéder à la reconnaissance des pairs que cela peut provoquer un sentiment d'injustice et un besoin de révolte contre la société inégalitaire.

1.3.2 Les facteurs de déresponsabilisation

Lutte, auteur de « *Supprimer l'adolescence, essai sur la condition des jeunes* » (1982), avance que la société industrielle pourrait être à l'origine, du moins en partie, de la crise observée à l'adolescence. Il explique que le jeune individu n'y est plus pris en charge comme c'était le cas dans les sociétés précédentes. En effet, dans la plupart des familles les deux parents travaillent en dehors du foyer, laissant ainsi les adolescents seuls pendant des périodes importantes de la journée.

D'autre part, les adolescents étaient autrefois initiés plus tôt à la « vie adulte », notamment grâce à l'apprentissage. Aujourd'hui la durée des études augmentent et simultanément le temps passé au sein du foyer familial. Ainsi le passage de l'école à la vie active ne se fait plus de manière « brusque » comme autrefois. On assiste aujourd'hui à l'émergence d'une période de latence pendant laquelle les jeunes restent dépendants de leurs parents et connaissent même parfois le chômage. Ceci a pour conséquence d'éloigner l'adolescent de ses responsabilités. Il est toujours plus dépendant et peine à trouver ses marques dans une société d'adultes. De nos jours plutôt que d'être immergés dans un monde d'adultes, les jeunes sont confinés dans un monde d'adolescents qui manque de repères et de cadre stable.

Ce phénomène d'infantilisation et de confusion est de plus renforcé par l'école et l'armée qui enseignent la soumission, par un monde du travail qui ne peut plus accueillir les jeunes en son sein et par les nombreux paradoxes que recellent notre société occidentale (le sexe et la violence qui d'un côté sont tabous et de l'autre s'affichent dans tous les médias, les drogues qui sont stigmatisées alors que simultanément, nous assistons à une invasion de publicités pour le tabac, l'alcool et les médicaments, les nombreux scandales politico-judiciaires qui défraient quotidiennement la chronique, etc.)

1.4 La relation parents-enfants

1.4.1 Les modèles parentaux

Le type d'éducation reçu est souvent très éclairant pour comprendre les comportements adoptés par un individu. Une manière de synthétiser ces types d'éducation est de les classer dans quatre modèles différents selon deux dimensions, l'attachement et le contrôle⁴.

	PEU D'ATTACHEMENT	BEAUCOUP D'ATTACHEMENT
PEU DE CONTROLE	<p>« Le parent négligeant »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Très pénalisant pour le développement social et psychologique de l'enfant. <p>⇒ Les adolescents délinquants appartiennent souvent à cette catégorie.</p> <p>⇒ Apparition de troubles de la personnalité</p>	<p>« Le parent permissif »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Evitement de la confrontation. • Place à la négociation. <p>⇒ Les adolescents sont satisfaits de leur relation avec leurs parents.</p> <p>⇒ Bonnes habiletés scolaires.</p> <p>⇒ Taux de délinquance mineur relativement élevé (consommation de drogues douces, absentéisme à l'école...)</p>
BEAUCOUP DE CONTROLE	<p>« Le parent autoritaire »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Discipline rigide. • Peu de place pour la négociation <p>⇒ Création d'une dépendance</p> <p>⇒ Nuisance pour le développement social et personnel</p> <p>⇒ Faible taux de délinquance</p>	<p>« The authoritative parent »</p> <ul style="list-style-type: none"> • Autorité ferme. • Climat chaleureux et affectueux. <p>⇒ Bonnes performances scolaires</p> <p>⇒ Acquisition d'une maturité sociale.</p>

D'autre part, on sait que dans la plupart des familles les deux parents travaillent. Parents et adolescents ont donc chacun leur environnement et méconnaissent celui de l'autre. Les parents, préoccupés par l'insécurité de l'emploi, les difficultés financières et les soucis professionnels, n'ont plus de temps pour s'intéresser aux milieux que fréquentent leurs enfants. On observe donc un décalage entre leurs croyances sur l'adolescence et la réalité de leurs progénitures. L'adolescent a alors le sentiment que le modèle éducatif qu'il reçoit ainsi

⁴ Remarque à propos du tableau ci-dessous : les conséquences des modèles, symbolisées par des flèches, ne doivent pas être considérées comme incontournables. L'observation a simplement montré que tel comportement apparaît plutôt dans telle famille.

que les attentes de ses parents à son égard sont obsolètes; il se réfère de fait au monde adolescent.

Seulement il est évident que l'adolescent reste dépendant financièrement de ses parents. Cette monnaie d'échange est donc souvent utilisée par ces derniers pour obtenir de leurs enfants les comportements souhaités.

1.4.2 Les sources de tension entre parent et adolescent

La profession tout d'abord est souvent sujet de désaccord. C'est généralement aux parents que revient la décision finale concernant l'orientation scolaire ou professionnelle. Si cette décision est conforme aux désirs de l'enfant tout se passe pour le mieux. En revanche si les parents refusent le choix de l'enfant, les relations deviennent houleuses.

L'amour est également un sujet délicat pour l'adolescent. Il est en train de découvrir l'intimité avec un(e) partenaire et cette nouvelle relation appartient à son jardin secret. Il perçoit donc les nombreux interrogatoires de ses parents comme inquisiteurs.

Les tensions au sein du couple parental (crise de milieu de vie des parents) ou le divorce des parents (actuellement un couple sur trois divorce) peuvent également être des facteurs déstabilisants. L'adolescent perd ses repères et les parents trop impliqués dans leur séparation, relâchent l'attention sur leurs enfants. Il n'existe donc plus de cadre auquel l'adolescent puisse se référer pour savoir s'il adopte les bons comportements ou non.

1.5 L'adolescent et l'école

1.5.1 Les fonctions de l'école

L'école remplit deux fonctions très importantes dans le développement de l'adolescent. Une première fonction est dite cognitive et la seconde sociale.

La fonction de développement cognitif débouche sur l'acquisition de la pensée formelle. Pour ce faire l'école doit susciter l'activité et la participation de l'élève,. Elle peut encore privilégier l'apprentissage par la découverte plutôt que par la démonstration.

La fonction de développement social réside dans le fait que, par sa taille et ses interactions sociales, l'institution scolaire préfigure le monde adulte. L'adolescent y fait également l'expérience de l'acquisition de statuts (performances scolaires, popularité dans le groupe, succès auprès de l'autre sexe,...)

L'école par son règlement très contraignant est vécue comme un obstacle à la liberté, à l'indépendance. Il est donc aisé de comprendre pourquoi l'adolescent s'y révolte. Toutefois quand on interroge les élèves sur le type de professeurs qu'ils préfèrent, on s'aperçoit qu'ils n'ont que peu d'estime pour ceux qui ne savent pas se faire respecter. On peut comprendre cela comme un besoin que l'adolescent a de se révolter dans un cadre qui l'empêche malgré tout de prendre n'importe quelle direction. Ce cadre est donc sécurisant.

Une façon de combiner les désirs d'indépendance et d'autorité est de favoriser les activités créatives ou les travaux de groupe par rapport à des programmes trop stricts et individualistes. En d'autres termes il faut laisser à l'élève une certaine marge de manœuvre dans un cadre

contenant les éventuels dérapages. On dit généralement qu'il faut instaurer un processus directif au sein duquel les contenus peuvent être traités de manière participative.

1.5.2 Communiquer avec les adolescents

Les élèves disent également qu'ils aiment être compris, que leur forme de maturité soit prise en considération. Cet aspect semble important surtout lorsque l'on sait que la plupart des adultes ne savent pas écouter les plus jeunes. Selon Thomas Gordon⁵, une bonne relation maître - élève doit reposer sur cinq principes fondamentaux :

- La franchise : pouvoir s'exprimer librement
- Le souci des autres : se sentir estimé
- La solidarité : plutôt que dépendance et soumission
- L'individualité : pouvoir épanouir sa créativité
- Le respect des besoins de l'autre : éliminer les privilèges et frustrations

Thomas Gordon a également identifié douze obstacles à la communication qui peuvent intervenir lorsqu'un individu vous parle d'un problème qu'il rencontre. Ces obstacles ne sont pas spécifiquement liés à la relation maître - élève mais s'y appliquent toutefois très bien :

- **Donner des ordres, commander** : cela revient à restreindre la liberté d'action du destinataire, ce qui n'a d'autre effet que de le pousser à faire le contraire ou de générer de la colère.
- **Avertir, mettre en garde** : ce type de message ressemble au précédent mais il est en plus accompagné d'une menace. La contrainte est encore plus grande, la liberté est encore plus réduite, l'élève se sent de moins en moins écouté.
- **Faire la morale, prêcher** : une fois que l'adolescent s'est retrouvé dans une situation délicate il est de toute façon trop tard pour revenir en arrière. Rien ne sert alors de faire la morale, d'autant plus que l'adolescent est souvent capable de se rendre compte par lui-même qu'il a fait une erreur.
- **Suggérer des solutions, conseiller** : donner des conseils peut sembler bénéfique mais cela a un effet déresponsabilisant qui ne rend pas service à l'élève. D'autre part pour donner de bons conseils il faut connaître tous les paramètres de la situation, ce qui est rarement le cas. Si l'adolescent applique la solution proposée et qu'elle s'avère peu pertinente, vous serez la cible de ses reproches. Vous éprouverez alors du ressentiment face à cet adolescent qui ne reconnaît pas l'aide que vous essayez de lui témoigner.
- **Argumenter, persuader par la logique** : pour persuader quelqu'un il faut que celui-ci ait envie d'apprendre quelque chose, s'intéresse à l'argumentation. Or l'adolescent qui a des soucis est angoissé, il n'est donc pas en mesure de recevoir cette information. Prenons un exemple : « ce qui t'arrive n'est pas si grave, pense à tous ceux qui sont bien plus malheureux que toi, qui n'ont rien à manger, qui ont perdu un proche,... » Cette argumentation revient clairement à dire « ton problème est un faux problème, arrête de te plaindre », rien d'étonnant alors à ce que l'adolescent se sente incompris et se renferme sur lui-même.
- **Juger, critiquer, blâmer** : ce message a pour effet de dégrader l'estime de soi de celui qui le reçoit. L'adolescent se sent incompetent, stupide, inférieur.

⁵ T. Gordon, « *Enseignants efficaces: enseigner et être soi-même* », LeJour Editeur, Québec, 1981

- **Humilier, ridiculiser** : on voit tout de suite les limites d'un tel message qui ne peut que renforcer la dégradation de l'estime de soi.
- **Psychanalyser, diagnostiquer** : l'analyse donne l'impression que le maître sait tout ou a la possibilité de tout savoir sur la personnalité et l'intimité de l'élève. Ce dernier se sent mis à nu et se replie donc sur lui-même pour se protéger. La communication est fermée et l'élève n'a pas trouvé de soutien.
- **Complimenter, approuver** : il peut paraître étonnant qu'un compliment soit néfaste, pourtant dans le contexte de l'adolescent qui souffre, ce type de message est maladroit. L'adolescent dont l'estime de soi est dégradée n'a que faire de s'entendre dire qu'il est intelligent, beau, brillant ou autre. Il ne se vit pas comme cela et ne peut donc pas être d'accord avec ces compliments. Une nouvelle fois il se sent incompris.
- **Rassurer, consoler** : « ce n'est rien, tout va s'arranger, tu verras dans une semaine tu n'y penses plus ». Ce message est en fait un moyen de fuir la situation qui est présentée. L'adolescent se dit que le maître n'a que faire de ses soucis, il ne se sent pas respecté, pourquoi devrait-il alors respecter son professeur ?
- **Enquêter, questionner** : le principe même d'une bonne écoute est d'éviter toute question. L'adolescent souhaite s'exprimer mais à son rythme et seulement s'il se sent en confiance. Poser des questions est inquisiteur, le destinataire a le sentiment qu'on lui vole son intimité.
- **Dévier, blaguer, esquiver** : de la même manière que les consolations, les blagues reviennent à dire « il n'y a pas de problème, il ne faut pas s'en faire ». Pourtant l'adolescent a besoin qu'on écoute son histoire et qu'on y croit.

Ces messages ont des effets néfastes au sein de la relation et ils donnent l'impression de ne pas être entendu. Les problèmes semblent minimisés alors qu'ils font réellement souffrir celui qui les vit. Ce dernier en vient à la conclusion qu'il est entièrement responsable de ce qui lui arrive et qu'il n'a qu'à changer son comportement ou son opinion.

En utilisant l'écoute active, il est possible de faciliter la communication avec un adolescent. Les règles suivantes sont à la base de cette technique :

- S'armer de patience : montrer que nous avons du temps à consacrer à celui qui veut nous faire part de son problème.
- Accepter les sentiments qui sont exprimés en évitant de les juger, critiquer,...
- Ne pas poser de questions, l'adolescent doit rester maître du débit.
- Reformuler pour montrer qu'on est attentif et que l'on comprend.
- Ne pas donner de conseils car on ne connaît jamais tous les paramètres de la situation.
- Etre présent pour l'élève ne signifie pas lui donner accès à notre vie privée.
- Ne pas trahir sa confiance, respecter la confidentialité.

L'écoute active semble indiquée pour gérer les situations problématiques des adolescents.

1.6 Bibliographie

J. Balegamire Bazilashe, M. Ditisheim & P. Marc, « *Approches de l'adolescence* » in « Vous avez dit... Pédagogie » n° 34, Neuchâtel, janvier 1995.

J. Balegamire Bazilashe, A. Dunant, C. Piquilloud, M. Ruchat, « *Adolescence et Identité* » in « Vous avez dit... Pédagogie » n° 43, Neuchâtel, septembre 1996.

F. Clerc, « *Profession enseignant, débiter dans l'enseignement* », Hachette Education, Paris, 1995.

E H. Erikson, « *Adolescence et crise, la quête de l'identité* », Champs Flammarion, Paris, 1972.

D. Gaonac'h & C. Golder, « *Profession enseignant: manuel de psychologie* », Hachette Education, Paris, 1995.

A. Gesell, « *L'adolescent de 10 à 16 ans* », Presses Universitaires de France, Paris, 1959.

T. Gordon, « *Enseignants efficaces: enseigner et être soi-même* », LeJour Editeur, Québec, 1981.

2